

y fut massacré. Stavros et Sahinis coururent à une chapelle où on avait entassé des munitions ; ils firent sauter la chapelle et périrent sous les décombres. Le reste des Grecs était étendu sur le champ de bataille. Mais nombre d'Égyptiens avaient aussi péri ; le sixième régiment avait payé sa gloire avec des flots de sang. Le plus audacieux de tous, celui à qui on devait la victoire, Soliman Bey, salué des acclamations de ses soldats, était blessé ; un coup de sabre lui avait percé la cuisse et, souffrant cruellement, ne pouvant plus se mouvoir ni se tenir debout, il se vit dès le commencement de la campagne contraint à l'inaction et au repos. Malgré une opposition désespérée, on le transporta loin du camp, loin de ses soldats et de ses amis, à Modon, où les chirurgiens européens lui donnèrent les soins les plus dévoués. Pour un homme ardent comme lui, l'ambulance était plus redoutable, plus terrible encore que la bataille.

L'ilot était au pouvoir des Égyptiens et les deux Navarins étaient pris à revers. Les huit vaisseaux de l'escadre privée de son chef voulurent prendre le large et coupèrent leurs amarres. Six, à la faveur de la nuit, réussirent à s'échapper. Les deux autres tombèrent entre les mains des Égyptiens et furent conduits à Modon avec tous les blessés.

L'affaire avait été si audacieuse et si belle, elle avait été si vigoureusement enlevée qu'elle valut les plus chaleureux éloges au sixième régiment tout entier, mais surtout à son organisateur, à son chef dont la témérité avait décidé de la journée.

L'histoire ne doit oublier aucun détail. Un tombeau a été élevé plus tard au comte de Santa-Rosa dans la grotte même du roi Nestor, hommage bien dû à la mémoire de